N° 24. — 3me Année Septembre 1932



LES FORMES-PENSÉES

Prentice Mulford, qui a étudié l'être humain du point de vue de sa formation rationnelle, dit avec raison que les pensées sont des forces. Les pensées sont déjà des actions qui, bien qu'elles ne se soient pas encore réalisées sur le plan matériel, n'en sont pas moins actives, même sur ce plan, sans parler de l'action qu'elles exercent avec beaucoup plus de facilité dans le monde des pensées et des désirs. C'est que la pensée, surtout quand elle est émise avec force et constance, crée un rythme vibratoire d'autant plus puissant que l'émission en est plus précise et plus volontaire.

Puisque ces pensées peuvent agir, il est normal qu'elles aient une forme qui, si elle ne se manifeste pas directement à nos yeux, se manifestera cependant sous un aspect plus subtil qu'il nous sera possible de concrétiser dans certaines conditions. Je m'explique. Quand nous réalisons ce fait devenu si banal de la photographie, c'est une force invisible, insaisissable, une certaine forme de la lumière qui intervient pour fixer sur la plaque sensible les traits d'une personne ou les plans d'un paysage avec tous leurs détails. On a pu, de même, par des procédés matériels, capter les autres vibrations, créatrices de forces invisibles à nos regards, mais qui n'en sont pas moins exactes, puisque leur enregistrement, dans les mêmes conditions, donne toujours les mêmes figures essentiellement géométriques.

Le son, par exemple, outre qu'il se peut inscrire sur la plaque sensible du phonographe, peut se manifester sous un aspect visuel par l'emploi des plaques de résonnance de Chaldni. Ces plaques, de cuivre ou de verre, reçoivent une très légère couche de sable fin. Qu'un archet fasse vibrer cette plaque, donnant une certaine note, le sable se trouve projeté en hauteur par cette vibration, et, en retombant sur la plaque, il y forme des dessins géométriques, constants pour chaque note et toujours d'une parfaite eurythmie. On est allé plus loin; on a fait vibrer la plaque de verre par le moyen de la voix humaine. Les figures ont été légèrement modifiées, mais sont restées dans la même donnée, tant que la note écrite a été mise avec assez de justesse pour ne pas être déformée. Ceci expliquerait, dans sa forme la plus sensible et matérielle, la force de la « voix juste » de l'adepte. Il est certain que, même matériellement, la fausse note doive créer une forme différente de la note juste; à plus forte raison agira-t-elle différemment sur des plans et dans des modes plus subtils.

La constatation des formes créées par le son une fois faite, on s'est attaqué à des vibrations plus subtiles, et l'on a étudié celles que peut créer la sonorité agissant sur de légers pendules dont voici le dispositif:

« Le pendule est suspendu à une lame d'acier trempé et ne peut exécuter que des mouvements à angles droits sur la lame de résonnance. Quatre pendules sont placés deux à deux, se mouvant à angles droits les uns par rapport aux autres et reliés par des fils rejoignant les tiges de chaque paire de pendules avec les bouts d'une latte légère mais rigide, du centre de laquelle partent d'autres fils; ces fils transmettent les mouvements de chaque paire de pendules à un morceau de bois carré, léger, suspendu au moyen d'un res-

sort et portant une plume. La plume est ainsi soumise au mouvement combiné des quatre pendules, et ce mouvement est enregistré par la plume sur une feuille de papier.

« Les mouvements sont rectilignes, mais deux vibrations rectilignes d'amplitude égale, avec une action à angle droit de l'une sur l'autre, donnent naissance à un cercle si les mouvements sont alternativement réguliers, à une ellipse s'ils sont moins réguliers ou inégaux.

« Une vibration circulaire peut être aussi obtenue par un pendule qui se balance librement au centre d'une surface à laquelle on a imprimé un mouvement rotatoire. »

Mais ce qui arrive ainsi par les ondes sonores se produit également dans le domaine de la pensée et, si ces formes n'ont pas été enregistrées aussi mécaniquement, elles se sont cependant manifestées quelquefois d'une manière imprévue dans le domaine matériel. C'est ainsi que les photographies ont enregistré quelquefois des formes tout à fait inattendues lorsque le modèle à photographier se trouvait inopinément sous l'influence d'un état violent qu'il n'avait pas eu le temps ou la force de maîtriser. Telle cette petite fille qui, souffletée par sa mère dans le studio du photographe, projette sur la plaque sensible un véritable feu d'artifice représentant la rage où elle se trouvait de voir ainsi « trente-six chandelles ». D'autres sentiments et sensations ont été enregistrés de même avec d'autant plus de force et de précision qu'ils ont été violents et subits.

Ceci n'a donc rien d'extraordinaire, puisque nous voyons toute force existante chercher, pour sa manifestation parfaite, la force géométrique, expression de sa volonté d'exister suivant un rythme parfait. Dans la nature matérielle, nous voyons les corps tendre d'eux-mêmes à une perfection morphologique de plus en plus grande. Prenons, pour exemple, l'eau. Si, dans les nuages, elle se trouve brusquement refroidie par un de ces courants qui dépendent des orages, elle ne se cristallisera pas mais tombera sur le sol en petites masses amorphes: les grêlons. Que si, au contraire, le froid est normal et que son action ait laissé à l'eau le temps de prendre à son loisir la forme cristalline qui lui est propre, nous la voyons tomber sur le sol en flocons de neige qui assument la forme d'étoiles à six pointes merveilleusement découpées et subdivisées.

Il en est de même pour tous les autres corps. Le carbone, à l'état de pureté absolue, cristallise sous la forme éblouissante du diamant; tant qu'il n'est pas arrivé à cette pureté, il prend des formes moins régulières et n'acquiert jamais cette limpidité qui fait sa rareté comme sa valeur.

A l'état naturel, le phosphore forme également des cristaux parfaitement reconnaissables; mais qu'on le dissolve et que, par une action violente, on précipite la solution sans lui donner le temps de se cristalliser, on obtient ainsi le phosphore « amorphe », c'est-à-dire sans forme spécialement cristalline et, chose singulière, il perd du même coup ses deux principales caractéristiques: son inflammabilité quasi spontanée et la luminescence qu'il assume dès qu'il a été placé un certain temps dans la lumière. Le même fait se produit pour le sulfure de zinc que l'on nomme blende hexagonale quand il a eu le temps de se réaliser sous l'aspect de cristaux à six faces. Il est alors luminescent mais non inflammable; s'il est amorphe, il ne possède aucune luminescence.

Sous d'autres vibrations encore mal connues mais constatées de la manière la plus absolue, des pendules prennent des mouvements toujours les mêmes dans les mêmes conditions précises. Le pendule des rhabdomanciens vibre à certaines ondes émises soit par les eaux souterraines, soit par les masses métalliques placées sous la terre. On a pu, de la sorte, détecter des sources, des gisements, des trésors cachés. D'autres baguettisants sont arrivés à détecter les ondes émises par certains états pathologiques de l'homme.

Plus fréquemment encore, dans les exploitations d'aviculture, on a recours au pendule pour déterminer le sexe du poussin contenu dans les œufs avant de les faire couver. Constamment, le pendule, qui reste immobile sur les œufs « clair », c'est-à-dire non fécondé par le mâle, prend un mouvement circulaire sur les œufs femelles et un mouvement rectiligne sur les futurs poulets. Une vibration analogue se produit au contact des femelles pleines.

Si donc toutes les formes de vibration, de vie plus ou moins apparente, peuvent prendre des formes concrètes ou des aspects vibratoires pouvant se ramener à des formes, il est naturel que la pensée humaine puisse être concrétisée par un aspect.

Les expériences de photographie de la pensée ont donné des résultats assez vagues mais qui permettent cependant d'espérer qu'en améliorant les conditions expérimentales on arrivera à des formes plus probantes. En effet, les photographies dont nous parlions tout à l'heure montrent plutôt des états violents que des pensées proprement dites.

Mais si les appareils détecteurs de formes ne nous ont pas encore donné toute satisfaction, les sujets lucides ont maintes fois décrit les formes-pensées et ils sont singulièrement unanimes pour décrire sous les mêmes aspects les mêmes états d'âme. Dans cette vibration psycho-nerveuse qu'on appelle l'*aura*, tous voient les mêmes couleurs représenter les mêmes idées, les mêmes sentiments. Le bleu leur révèle un sentiment d'affection religieuse; le rose une tendresse plus humaine; le mauve le repentir; le jaune la spiritualité désintéressée; l'orangé une spiritualité plus égoïste; le rouge une colère d'autant plus furieuse qu'il s'assombrit vers le noir, avec des stries plus ardentes.

De même, on voit les formes de ces pensées. La prière tend vers la forme des ailes; l'enthousiasme se projette comme un jet d'eau, comme une palme, comme tout ce qui s'élance librement vers le ciel. Au contraire, les pensées égoïstes et, surtout, les pensées cupides ont des angles et des griffes pour attirer vers le poste d'émission plus de forces et de biens qu'il n'en a été émis.

A première vue, pour celui qui n'est pas accoutumé à de telles recherches, ceci peut paraître bizarre. Et, cependant, il n'est rien qui soit plus naturel. Nous avons vu par les précédentes constatations que toute force émet une vibration et que toute vibration crée une forme. Il est hors de discussion que la pensée soit une force et des plus puissantes qui soient. Il va de soi qu'elle a donc une forme mais que, comme celle de beaucoup d'autres vibrations, cette forme n'est pas encore détectée par des instruments de physique.

Il n'en est pas moins vrai que son action a été perçue directement non seulement des sujets possesseurs de facultés spéciales mais de toute personne quelque peu sensible. Les expériences de télépsychie sont devenues si fréquentes et si contrôlées qu'il n'est besoin que d'y faire allusion pour que chacun en cite dans son entourage. Pour que ces pensées aient été senties, il fallait qu'elles eussent un moyen quelconque de se faire enregistrer par le poste récepteur. Il faut même qu'il se produise une sorte de photographie puisque l'un des expérimentateurs peut tracer à Paris l'image qui lui a été suggérée à Monte-Carlo.

Si la pensée possède, comme il est indiscutable, une force et une forme, il est de toute nécessité que nous apprenions à la gouverner de manière à ce que cette forme soit harmonieuse et cette force bienfaisante. Il faut donc que nous accoutumions la pensée à se présenter seulement dans le calme et dans la bonté, chassant de nous la haine, la vengeance, la colère et toute chose violente. Si nous émettons uniquement des pensées bienveillantes et élevées, non seulement nous formerons notre esprit et notre cœur selon les bonnes disciplines, mais nous créerons autour de nous un champ vibratoire qui ne pourra désormais recevoir que des vibrations favorables. En effet, pour que des vibrations agissent sur un poste récepteur, il faut qu'elles soient de même sorte et de même longueur d'ondes que les siennes. Donc, si nous nous accoutumons à n'émettre que les pensées du bien, nous n'en recevrons pas d'autres.

Ceci dépend exclusivement de nous. Il nous appartient de nous rappeler sans cesse que toute pensée émise avec précision et force est déjà une action et s'élance dans la direction et vers le but que nous lui avons assignés. Le jour où nous aurons fait de cette connaissance la base de notre action constante, nous pourrons créer tout le bien, entraver tout le mal. Nous aurons acquis une force d'autant plus puissante qu'elle est mieux cachée. La pensée ainsi comprise est une véritable magie, car elle apporte des suggestions merveilleuses sous l'aspect de formes invisibles et harmonieuses, comme la musique.

Henri DURVILLE

* * *

LES ENTITÉS DU MAL

On peut, malheureusement, faire avec la pensée tout autre chose que du bien, et la goëtie s'est emparée de cette force qui n'aurait jamais dû sortir du laboratoire des savants. De tout temps, on a cru à des actions pareilles, et l'on a eu raison d'y croire, puisque les faits démontraient pleinement l'efficacité d'un procédé qui n'exposait pas le coupable à la juste vindicte des lois.

Toutes les formules d'exorcismes demandent la destruction de la pensée mauvaise au même titre que celle de la parole malfaisante. Les anciens mages n'ignoraient nullement le pouvoir de la pensée et ils prenaient leurs précautions

sort et portant une plume. La plume est ainsi soumise au mouvement combiné des quatre pendules, et ce mouvement est enregistré par la plume sur une feuille de papier.

« Les mouvements sont rectilignes, mais deux vibrations rectilignes d'amplitude égale, avec une action à angle droit de l'une sur l'autre, donnent naissance à un cercle si les mouvements sont alternativement réguliers, à une ellipse s'ils sont moins réguliers ou inégaux.

« Une vibration circulaire peut être aussi obtenue par un pendule qui se balance librement au centre d'une surface à laquelle on a imprimé un mouvement rotatoire. »

Mais ce qui arrive ainsi par les ondes sonores se produit également dans le domaine de la pensée et, si ces formes n'ont pas été enregistrées aussi mécaniquement, elles se sont cependant manifestées quelquefois d'une manière imprévue dans le domaine matériel. C'est ainsi que les photographies ont enregistré quelquefois des formes tout à fait inattendues lorsque le modèle à photographier se trouvait inopinément sous l'influence d'un état violent qu'il n'avait pas eu le temps ou la force de maîtriser. Telle cette petite fille qui, souffletée par sa mère dans le studio du photographe, projette sur la plaque sensible un véritable feu d'artifice représentant la rage où elle se trouvait de voir ainsi « trente-six chandelles ». D'autres sentiments et sensations ont été enregistrés de même avec d'autant plus de force et de précision qu'ils ont été violents et subits.

Ceci n'a donc rien d'extraordinaire, puisque nous voyons toute force existante chercher, pour sa manifestation parfaite, la force géométrique, expression de sa volonté d'exister suivant un rythme parfait. Dans la nature matérielle, nous voyons les corps tendre d'eux-mêmes à une perfection morphologique de plus en plus grande. Prenons, pour exemple, l'eau. Si, dans les nuages, elle se trouve brusquement refroidie par un de ces courants qui dépendent des orages, elle ne se cristallisera pas mais tombera sur le sol en petites masses amorphes: les grêlons. Que si, au contraire,le froid est normal et que son action ait laissé à l'eau le temps de prendre à son loisir la forme cristalline qui lui est propre, nous la voyons tomber sur le sol en flocons de neige qui assument la forme d'étoiles à six pointes merveilleusement découpées et subdivisées.

Il en est de même pour tous les autres corps. Le carbone, à l'état de pureté absolue, cristallise sous la forme éblouissante du diamant; tant qu'il n'est pas arrivé à cette pureté, il prend des formes moins régulières et n'acquiert jamais cette limpidité qui fait sa rareté comme sa valeur.

A l'état naturel, le phosphore forme également des cristaux parfaitement reconnaissables; mais qu'on le dissolve et que, par une action violente, on précipite la solution sans lui donner le temps de se cristalliser, on obtient ainsi le phosphore « amorphe », c'est-à-dire sans forme spécialement cristalline et, chose singulière, il perd du même coup ses deux principales caractéristiques: son inflammabilité quasi spontanée et la luminescence qu'il assume dès qu'il a été placé un certain temps dans la lumière. Le même fait se produit pour le sulfure de zinc que l'on nomme blende hexagonale quand il a eu le temps de se réaliser sous l'aspect de cristaux à six faces. Il est alors luminescent mais non inflammable; s'il est amorphe, il ne possède aucune luminescence.

Sous d'autres vibrations encore mal connues mais constatées de la manière la plus absolue, des pendules prennent des mouvements toujours les mêmes dans les mêmes conditions précises. Le pendule des rhabdomanciens vibre à certaines ondes émises soit par les eaux souterraines, soit par les masses métalliques placées sous la terre. On a pu, de la sorte, détecter des sources, des gisements, des trésors cachés. D'autres baguettisants sont arrivés à détecter les ondes émises par certains états pathologiques de l'homme.

Plus fréquemment encore, dans les exploitations d'aviculture, on a recours au pendule pour déterminer le sexe du poussin contenu dans les œufs avant de les faire couver. Constamment, le pendule, qui reste immobile sur les œufs « clair », c'est-à-dire non fécondé par le mâle, prend un mouvement circulaire sur les œufs femelles et un mouvement rectiligne sur les futurs poulets. Une vibration analogue se produit au contact des femelles pleines.

Si donc toutes les formes de vibration, de vie plus ou moins apparente, peuvent prendre des formes concrètes ou des aspects vibratoires pouvant se ramener à des formes, il est naturel que la pensée humaine puisse être concrétisée par un aspect.

Les expériences de photographie de la pensée ont donné des résultats assez vagues mais qui permettent cependant d'espérer qu'en améliorant les conditions expérimentales on arrivera à des formes plus probantes. En effet, les photographies dont nous parlions tout à l'heure montrent plutôt des états violents que des pensées proprement dites.

Mais si les appareils détecteurs de formes ne nous ont pas encore donné toute satisfaction, les sujets lucides ont maintes fois décrit les formes-pensées et ils sont singulièrement unanimes pour décrire sous les mêmes aspects les mêmes états d'âme. Dans cette vibration psycho-nerveuse qu'on appelle l'*aura,* tous voient les mêmes couleurs représenter les mêmes idées, les mêmes sentiments. Le bleu leur révèle un sentiment d'affection religieuse; le rose une tendresse plus humaine; le mauve le repentir; le jaune la spiritualité désintéressée; l'orangé une spiritualité plus égoïste; le rouge une colère d'autant plus furieuse qu'il s'assombrit vers le noir, avec des stries plus ardentes.

De même, on voit les formes de ces pensées. La prière tend vers la forme des ailes; l'enthousiasme se projette comme un jet d'eau, comme une palme, comme tout ce qui s'élance librement vers le ciel. Au contraire, les pensées égoïstes et, surtout, les pensées cupides ont des angles et des griffes pour attirer vers le poste d'émission plus de forces et de biens qu'il n'en a été émis.

A première vue, pour celui qui n'est pas accoutumé à de telles recherches, ceci peut paraître bizarre. Et, cependant, il n'est rien qui soit plus naturel. Nous avons vu par les précédentes constatations que toute force émet une vibration et que toute vibration crée une forme. Il est hors de discussion que la pensée soit une force et des plus puissantes qui soient. Il va de soi qu'elle a donc une forme mais que, comme celle de beaucoup d'autres vibrations, cette forme n'est pas encore détectée par des instruments de physique.

Il n'en est pas moins vrai que son action a été perçue directement non seulement des sujets possesseurs de facultés spéciales mais de toute personne quelque peu sensible. Les expériences de télépsychie sont devenues si fréquentes et si contrôlées qu'il n'est besoin que d'y faire allusion pour que chacun en cite dans son entourage. Pour que ces pensées aient été senties, il fallait qu'elles eussent un moyen quelconque de se faire enregistrer par le poste récepteur. Il faut même qu'il se produise une sorte de photographie puisque l'un des expérimentateurs peut tracer à Paris l'image qui lui a été suggérée à Monte-Carlo.

Si la pensée possède, comme il est indiscutable, une force et une forme, il est de toute nécessité que nous apprenions à la gouverner de manière à ce que cette forme soit harmonieuse et cette force bienfaisante. Il faut donc que nous accoutumions la pensée à se présenter seulement dans le calme et dans la bonté, chassant de nous la haine, la vengeance, la colère et toute chose violente. Si nous émettons uniquement des pensées bienveillantes et élevées, non seulement nous formerons notre esprit et notre cœur selon les bonnes disciplines, mais nous créerons autour de nous un champ vibratoire qui ne pourra désormais recevoir que des vibrations favorables. En effet, pour que des vibrations agissent sur un poste récepteur, il faut qu'elles soient de même sorte et de même longueur d'ondes que les siennes. Donc, si nous nous accoutumons à n'émettre que les pensées du bien, nous n'en recevrons pas d'autres.

Ceci dépend exclusivement de nous. Il nous appartient de nous rappeler sans cesse que toute pensée émise avec précision et force est déjà une action et s'élance dans la direction et vers le but que nous lui avons assignés. Le jour où nous aurons fait de cette connaissance la base de notre action constante, nous pourrons créer tout le bien, entraver tout le mal. Nous aurons acquis une force d'autant plus puissante qu'elle est mieux cachée. La pensée ainsi comprise est une véritable magie, car elle apporte des suggestions merveilleuses sous l'aspect de formes invisibles et harmonieuses, comme la musique.

Henri DURVILLE

* * *

LES ENTITÉS DU MAL

On peut, malheureusement, faire avec la pensée tout autre chose que du bien, et la goëtie s'est emparée de cette force qui n'aurait jamais dû sortir du laboratoire des savants. De tout temps, on a cru à des actions pareilles, et l'on a eu raison d'y croire, puisque les faits démontraient pleinement l'efficacité d'un procédé qui n'exposait pas le coupable à la juste vindicte des lois.

Toutes les formules d'exorcismes demandent la destruction de la pensée mauvaise au même titre que celle de la parole malfaisante. Les anciens mages n'ignoraient nullement le pouvoir de la pensée et ils prenaient leurs précautions

contre ceux qui émettent les vibrations créatrices de mauvais sorts. Ces vibrations peuvent avoir des conséquences extrèmement graves; il est plus que naïf d'imaginer qu'une telle conception a grandi toute armée dans les cerveaux fumeux de quelques sorciers ignorants et qu'elle en est sortie sans cause et sans travail. D'abord, si les sorciers actuels sont ignorants — et rien n'est moins démontré qu'ils le soient tous — ceux d'autrefois ne l'étaient point. Imbus de la pensée du talion qui a longtemps régi toute la justice, ils luttaient contre les mauvais avec la force même du mal et faisaient « retour à l'envoyeur » des maléfices encourus.

Ils n'ignoraient donc rien de ce que pouvait faire l'ennemi et, quand ils considéraient la maladie à soigner comme la suite d'un envoûtement, ils procédaient à l'envoûtement de l'ennemi présumé et même contre inconnu, lorsqu'ils ignoraient la cause du mal. Ils savaient concrétiser en paroles obsécratoires les malédictions qu'ils avaient dessein de faire agir contre lui et nombreuses sont les formules de semblables appels à toutes les puissances noires. Le Docteur J. C. Mardrus a traduit et mis au jour dans une forme magnifique la stèle qui protège le sommeil des ilustres morts. Le conjurateur fait appel, contre les violateurs de sépultures, à toutes les forces mauvaises, aux « gens d'en-dessus et gens d'en-dessous » qui régissent des énergies capables de soumettre les comptempteurs du mort.

Ces « phantasmes assis sur la poitrine des humains », ces « promeneuses sombres » que l'on ne nomme pas, M. J. C. Mardrus sait que ce ne sont pas de vaines menaces et qu'ils existent ailleurs que dans les imaginations échauffées. Et même s'ils n'existaient que dans le royaume des émissions personnelles, le précédent article de M. Henri Durville suffirait à faire comprendre qu'il vaudrait mieux ne braver point un si maléfique rayonnement.

Leur action réelle a trois causes, se présente sous trois aspects.

Il y a d'abord dans le mystère des inter-mondes, des êtres invisibles, des forces bonnes, mauvaises ou capricieuses, sur lesquelles l'adepte a tout pouvoir. C'est un monde fort dangereux, car il ne manque pas d'attrait, même pour l'adepte, et que, s'il succombe à cette attirance, il perd son pouvoir et devient esclave là où il devrait commander.

Mais ceci est sans relation avec la puissance de la pensée. Il est des formes et des forces qui en dépendent complètement et qui n'ont d'autre réalité que celle qui leur est communiquée par la volonté du magicien. Ces formes, souvent d'une apparence tellement réelle qu'elles ont l'aspect, le toucher même des êtres représentés, sont mis en circulation par la formation de l'image mentale.

Ce n'est donc pas un jeu qui soit permis à n'importe qui, c'est même un fait, qui ne peut être accompli que par un adepte exercé de longue date à cette sorte de travaux. Quelques personnes disent même — avec quelque exagération — que seuls y parviennent ceux qui ont des prédispositions héréditaires à l'Initiation, tels les initiés de l'Inde, qui sont initiés de père en fils depuis des siècles. Quoi qu'il en soit de ce détail, ces magiciens peuvent, par la seule puissance de la pensée précise, dynamisée par une volonté bien exercée, créer ce qu'on appelle un peu arbitrairement une hallucination collective, hallucination qui a toutes les apparences de la réalité.

Dans son curieux roman, *la Vivante épingle*, J. J. Renaud montre un adepte hindou, qui, désireux d'inspirer à un détective une crainte suffisante pour l'écarter de recherches inopportunes, projette chez lui l'image d'un crocodile réalisée avec une telle perfection que le chercheur et son ami entendent le glissement des écailles sur des dalles du rez de chaussée, puis son poids hideux sur les marches, tandis que l'abominable odeur du saurien — l'inoubliable mélange de vase et de musc — infecte toute la maison.

Ce que fait ce sorcier, d'autres peuvent le faire, même sans être nés dans l'Inde; mais il y faut un entraînement considérable, plus, une volonté de nuire qu'un adepte ne garde jamais quand il est arrivé à un certain stade. Aussi, J. J. Renaud fait-il un moyen de défense de cet acte magique, le rendant ainsi plus vraisemblable. Toutefois, il est des sorciers de bas étage qui ont reçu le secret de ces envois fluidiques. Ceci à leurs risque et périls. Le Docteur d'Assier avait constaté au cours de ses longues années de pratique médicale dans l'Ariège nombre de faits curieux de ce genre, entre autres celui-ci:

Un homme, qui passait pour sorcier, se trouvant quelque peu malade, ordonna à sa femme de rester auprès de lui. Mais, comme sa lessive était commencée, l'épouse n'accéda point à sa fantaisie et partit cependant que l'homme alité exhalait sa mauvaise humeur par ces paroles menaçantes: « Tu t'en repentiras; tu auras peur ». La femme ne fit nulle attention à ce propos, mais ne voulant pas laisser son mari tout seul, elle pria deux de ses amis d'aller lui faire

compagnie. Arrivée à la rivière, elle se mit à sa lessive et, tout à coup, vit devant elle un gros chien de mauvaise mine qui avait l'air de lui chercher noise. La femme n'était pas poltronne, et elle le fit bien voir. Elle jeta son battoir à la tête du chien d'une telle force qu'il disparut. Au même instant, le mari, portant la main à ses yeux, hurla: « Ah! la..... elle m'a éborgné ». Ce qui fut parfaitement vrai.

On voit que tout n'est pas rose dans le métier de sorcier et que, si l'on peut projeter ses forces internes pour « faire peur » ou pour nuire, on risque de recevoir des souvenirs assez fâcheux de son équipée.

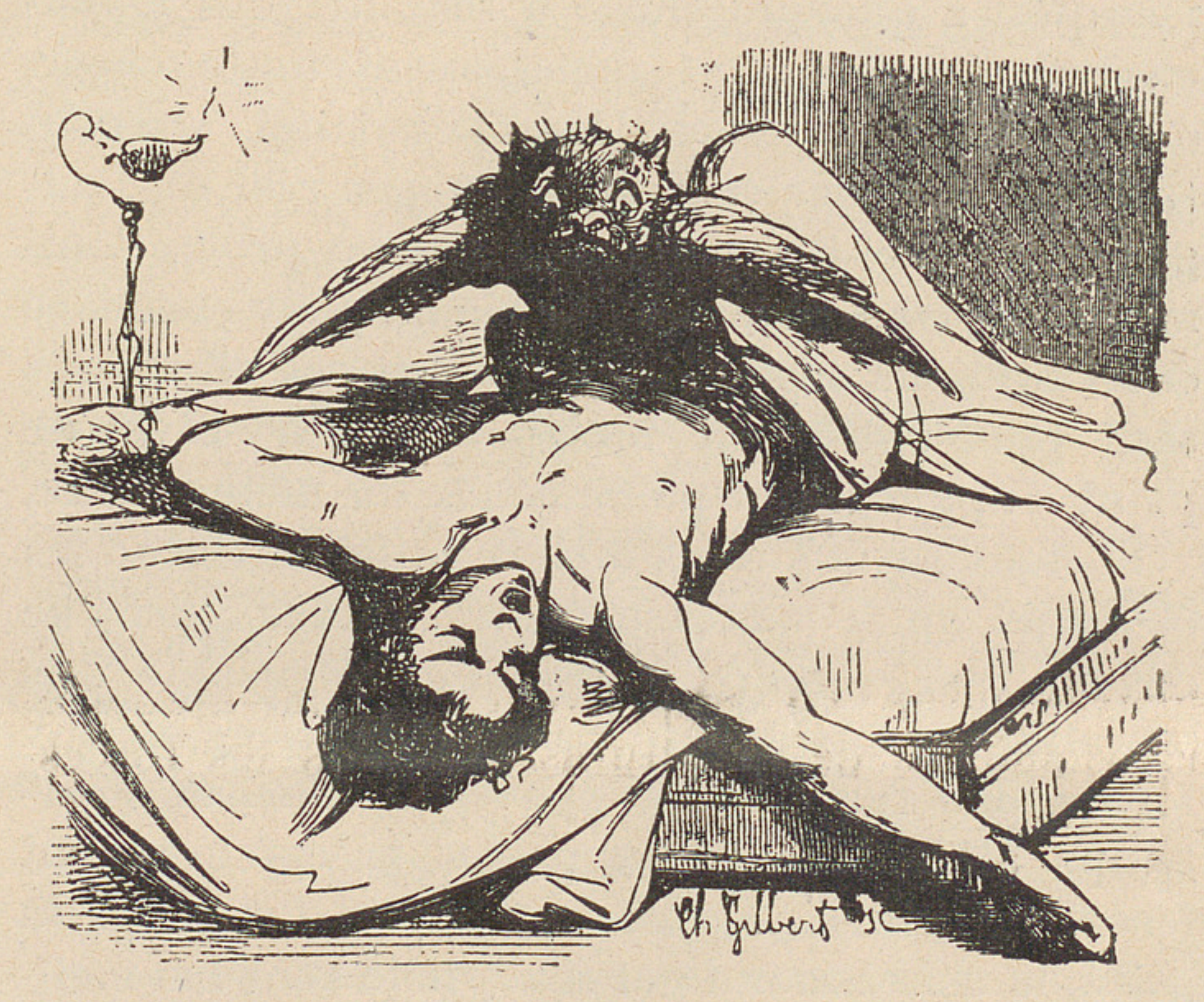
Il est une autre forme de ces entités dont nous pouvons, avec quelque volonté, éviter la fâcheuse approche. C'est ce que les anciens appelaient *éphialte* et qui tient le milieu entre l'érotisme et le cauchemar. Pour beaucoup d'auteurs anciens, le songe est une personne réelle, et celui qui en avait été visité devait se purifier comme après la vision d'un dieu. C'est ainsi que l'on voit Médée, dans les *Argonautiques,* se baigner dans le fleuve, avec les précautions rituelles, après un rêve cependant propice.

L'éphialte peut être l'hôte des nuits d'épouvante. Il est le Smarra de Charles Nodier dont les ailes créent les ténèbres. Il peut être aussi le porteur d'une volupté équivoque. Selon les démonologues, cette volupté causée par le vouloir de quelque adepte maléfique peut avoir de tels charmes que les jouvenceaux dédaignent pour elle la beauté réelle des femmes vivantes. Dans l'un de ses beaux poèmes en prose, Victor-Emile Michelet parle de l'éphialte sous ce double aspect.

«... Le respir du jeune corps n'embaume plus la paix. Une occulte présence l'opprime et le fascine. Un être est venu qui est substance et forme, et les esprits de Célia regardent avec terreur cette créature: une sorte de femme blême dont le masque noueux et sec porte le caractère d'une menace intérieure et résorbée. Elle est farouche et noire comme les acolytes de la mort, et son regard immobile a le pouvoir des serpents. Quelle gorgone est là, devant qui Celia palpite comme un oiselet? Mais, au cœur même de l'épouvante, Célia se souvient qu'elle est femme, et, dans l'ivresse de la lâcheté qu'aux plus résolus sait verser le dieu désordonné du sommeil, elle s'approche de la démone et jette sa bouche charmante sur la bouche aride et métallique. Et aussitôt elle est traversée d'une fulgurante et fauve et déchirante volupté...

« Célia, avant d'abandonner aux périls du sommeil ta beauté guettée par les créatures de l'ombre, n'oublie pas de poser sur ton sein une chrysolithe topaze, et de passer à ton doigt l'anneau portant une chalcédoine obscure et pâle, sur laquelle j'ai gravé, au jour où le Soleil monte au cœur du Scorpion, l'image d'un génie armé et cuirassé, prêt à percer de son glaive les équivoques ennemis. »

Le poète des *Portes d'airain* montre ici que la crainte de la jeune femme, son désir de la volupté agissent sur le fantôme, né peut-être de ces appels intérieurs qui se donnent carrière dans les sommeils troublés. Certes, la chrysolithe et



L'éphialte

la chalcédoine talismanique seront des armes utiles pour lutter contre un tel investissement, mais ce qu'il faut faire, en premier, c'est lutter contre soi-même, c'est créer dans son esprit, dans son cœur et dans son corps ce calme incompatible avec la visitation des esprits impurs.

Il est assez facile de lutter contre les curiosités charnelles; la crainte est plus tenace. Et, cependant, il ne faut jamais écouter sa voix insidieuse. Par sa seule puissance, la crainte enfante des monstres dont notre âme est hantée jusqu'à perdre le repos. Il ne doit pas exister de crainte pour celui dont l'âme s'élève vers les chemins initiatiques. Même dans les soucis lancinants de la vie matérielle, il garde confiance en la bonté des Forces amies dont la bienveillance ne nous a jamais déçus. Mais la véritable crainte, celle qui nous fait redouter des dangers d'autant plus affreux qu'ils sont imprécis, nous devons l'écarter de nous. C'est elle qui appelle les forces dé-

testables de l'ombre. Le sorcier le sait et il agit d'abord par la menace qui lui livrera sa victime mal défendue.

Les entités du mal existent; les volontés sournoises ne sont pas sans puissance, mais celui qui suit la droite voie place son corps sous la protection de volontés plus fortes, et son cœur est paisible, et son esprit est calme. Son esprit veille sur son être comme une lampe pacifique qui ne redoute pas les ombres.

Anne OSMONT

✠ ✠ ✠

SE DÉFENDRE CONTRE LE MAL

La crainte engendre les périls nocturnes et c'est le premier ennemi contre qui nous devons lutter. Celui qui peut, à tort ou à raison, imaginer qu'il a quelque chose à redouter des embûches de l'ombre doit donc, avant toute chose, développer son magnétisme personnel, s'accoutumer à regarder en face le danger réel ou imaginaire auquel il craindrait d'être en proie. Comme toutes les formes de pensée, la peur engendre des vibrations semblables à elle, et ces vibrations sont plus aptes que toutes autres à servir de point d'appui à des phantasmes du même ordre.

Si nous savons nous diriger utilement avec les éléments qui constituent notre nature, nous ne devons rien craindre de pareilles intrusions. Les vibrations parasites qui servent de véhicule aux formations funestes ne peuvent demeurer longtemps attachées qu'aux postes récepteurs dont les vibrations leur sont conformes. La force, la gaîté, la clarté morale et matérielle sont les meilleurs éléments à utiliser pour lutte victorieusement contre de telles influences.

De plus, celui qui a quelque pratique de nos recherches sait comment il peut faire appel aux Forces bienveillantes qui nous entourent et qui sont trop amies de la Lumière, trop lumineuses elles-mêmes pour ne pas combattre volontiers tout ce qui vient de l'ombre néfaste. Chaque année, nous donnons à nos adeptes une Invocation spéciale, invocation qui a sa puissance particulière, mais qui augmente grandement cette puissance par l'unanimité d'un élan commun de toutes nos pensées vers le Bien, vers les Forces pures et salvatrices.

De la sorte se forme une chaîne de protection où chacun bénéficie de la force de tous, où les faibles se trouvent aidés par la force ascensionnelle de leurs aînés plus forts, plus sains, mieux entraînés. C'est un véritable trésor d'énergie qui se trouve mis de cette manière à la disposition de ceux qui en ont besoin. Le seul fait de dire notre Invocation aux heures convenues où tous nos adeptes prononcent les mêmes paroles crée ou renforce ce lien bienfaisant. Celui qui souffrait de ses craintes, qui se trouvait seul en face de ses ennemis plus puissants que lui n'a plus rien à redouter, puisqu'il n'est plus seul, puisque les efforts constants d'un groupe considérable et préparé à l'action sont à présent unis aux siens.

Pour renforcer l'élan personnel, pour nouer plus énergiquement le lien qui unit toutes les volontés ainsi groupées, il est bon également qu'un même parfum emporte dans les volutes de sa fumée les pensées et les élans de tous. C'est pourquoi tous nos adeptes ont adopté le parfum spécialement composé à cet effet: encens, myrrhe, benjoin en des proportions dosées qui entourent notre personnalité subconsciente, fomentent ses énergies, lui donnent cette légère griserie qui est un commencement d'extase, propre à les élever au-dessus d'eux-mêmes, à unir tous les membres du groupe sur un même plan spirituel.

Il est toutefois des cas d'obsession, voire de possession, réellement si graves que ces deux moyens, suffisants quand il s'agit de se prémunir ou de se défendre contre certaines attaques, ne sont plus assez efficaces pour lutter victorieusement contre des adversaires trop bien armés et aguerris. Dans de tels cas, il ne faut plus se contenter de puiser dans sa propre force ou dans les forces amies mais lointaines un secours qui peut être insuffisant. Seul, l'adepte, par certaines pratiques et qui font partie des pouvoirs du grade initiatique auquel il est laborieusement parvenu, peut chasser l'influence impure et rétablir l'ordre intérieur momentanément troublé.

A un certain stade de son Initiation, il a dû se défendre seul, par le moyen des seules paroles qui lui avaient été indiquées, contre toutes les forces assaillantes du monde inférieur. Il a dû faire reculer devant la toute-puissance du Verbe les forces de la nuit.

En ce qui nous touche personnellement, nous voyons chaque jour un grand nombre de ces mal-

heureux obsédés. Chaque jour, des êtres égarés par la peur et par la souffrance viennent nous demander un secours qui ne leur est jamais refusé.

Dès qu'ils se trouvent en présence d'un être fort et calme, ces malheureux malades, hantés de craintes trop justifiées, se sentent plus en repos, ils reprennent confiance et, sous la main qui leur impose la paix, ils respirent plus librement. Mais, s'ils étaient abandonnés dès ce moment à leurs seules forces, ils ne manqueraient pas de retomber sous l'emprise du mal dont ils sont poursuivis. Il faut souvent des soins prolongés, pour que l'ennemi soit définitivement évincé. Mais, nous le disons avec une légitime fierté, grâce à l'appui des Forces supérieures auxquelles nous devons reporter tous nos succès, quels qu'ils soient, nous pouvons affirmer que tous ceux qui nous sont venus s'en sont retournés apaisés, en possession de leur corps et de leur âme, heureux de ces succès souvent inespérés, tant leur mal était invétéré et douloureux. Ils se tournent alors vers l'Initiation qui les a délivrés, ils lui consacrent les forces saines qu'ils ont recouvrées et, devenant des adeptes, ils ont repris leur santé passée et acquis les forces qui ne passent point.

Henri DURVILLE

✠ ✠ ✠

NOTRE COURRIER

Ces luttes contre les forces mauvaises que nous menons sans arrêt et sans défaillance, nous en avons chaque jour la preuve dans les remerciements si reconnaissants, si affectueux de ceux qui se trouvent à la fin guéris.

Voici quelques-unes de ces attestations prises au hasard dans le flot de courrier qui nous parvient journellement :

« Cher Monsieur Durville, Depuis ma visite du 6 Mai, j'ai suivi régulièrement les conseils et instructions que vous avez bien voulu me donner et si, pour le moment, je suis fort, hélas, cela ne dure guère, car mes ennemis sont puissants; mais, ayant constamment ma pensée auprès de vous, il me semble que vous êtes près de moi pour me protéger. Aussi je suis persuadé que je vous donne beaucoup de peine, mais avec votre aide, je saurai surmonter toutes les difficultés.

« Heureusement que je puis espérer en votre secours. Jamais je ne pourrai assez vous remercier, aussi croyez à toute notre reconaissance pour l'appui et la force que j'ai trouvés en vous...— M. B. »

Celui qui nous écrivait ainsi le 6 Mai dernier se trouve à présent dans un état meilleur et arrivera certainement à la libération comme y est parvenu l'auteur des lignes suivanets :

« Monsieur Henri Durville, Je ne saurais trop vous remercier de toute la peine que je vous donne et de l'empressement que vous mettez à me répondre, et vous prie de croire à ma très sincère reconnaissance pour votre aide.

« Je mettrai à profit les conseils que vous me donnez dans votre lettre du 14 courant. Depuis 4 à 5 jours, tout est rentré dans l'ordre, et j'en suis bien content. Pour le moment, tout va bien; je ne demanderai à Dieu que la santé pour les gens et les bêtes. — M. C. »

Voici encore un cri de délivrance, jailli d'une poitrine qui avait été longtemps oppressée par la terreur :

« Monsieur Henri Durville, Un petit mot pour vous dire que j'ai reçu votre envoi : médaille, carte de membre, journaux; je vous en remercie.

« Toute ma reconnaissance pour les événements qui se sont produits dans la nuit du Mercredi 8 au Jeudi 9 Juin, car je ne doute pas que je vous doive cette délivrance de la chose horrible. Quel soulagement! Aussi lorsque je suis revenue de ma surprise et que j'ai pensé à vous, mon âme s'est élevée vers Dieu, lui demandant de vous bénir, de bénir votre œuvre, de la soutenir.

« Je vous expose mes pensées tout simplement, Monsieur Durville. Si j'étais plus savante, je vous ferais une belle lettre, mais les sentiments seraient les mêmes. Ah! j'ai confiance en vous, et je suis sûre que vous délivrerez ma pauvre sœur et qu'elle guérira. Avec l'aide de Dieu, vous y arriverez. Elle désespère et moi, depuis longtemps, j'ai confiance; puis je sais qu'elle doit guérir.

« A vous mon dévouemenment, ma gratitude, ma grande reconnaissance. — Mme G. »

Quelles phrases savantes nous feraient autant de plaisir que ce cri spontané du cœur, cette confiance qui nous amène un être cher à soulager après une guérison première. Rien ne touche l'âme que ce qui émane d'une autre âme.Devant de telles pensées,sous l'influx de tels sentiments, on se sent plus fort que la peine, plein de courage et de certitude devant le bien à accomplir.

Et ces guérisons nous donnent aussi des aides inespérées, âmes désireuses de se dévouer, cœurs embrasés à la pensée de rendre à tous ceux qui souffrent le soulagement qu'il ont reçu. En voici un exemple :

« Avec mes remerciements et mes sentiments de haute gratitude pour l'œuvre admirable que vous accomplissez avec tant de persévérance et à laquelle je me donnerai de plus en plus au fur et à mesure que mes moyens matériels me le permettront. — Mlle R. »

Ce n'est pas seulement un appui matériel, c'est surtout un appui moral qui nous vient de cette fervente adepte. Nombreuses sont celles qui nous sont ainsi venues. Il faut voir dans cet accord d'élans de joie et de gratitude une des bases de notre force.

* * *

LES LIVRES :

Toute-puissance de l'Adepte

par M. J. C. Mardrus

Ceci est un livre d'initié, un livre dont chaque mot, chaque phrase mérite une méditation. C'est un livre qui doit être dans les mains de tout être qui cherche la vérité dans la lumière.

Le Docteur J. C. Mardrus a choisi avec un discernement éclairé par de longues et intuitives recherches des textes de l'antique Initiation égyptienne et, ces textes, il leur a gardé l'enchanteresse beauté de la poésie orientale. Pour ceux qui lisent ne désirant que leur plaisir, ce sont des poèmes parfaits, évocateurs des pays riches de soleil et de mystère; mais, pour les autres, pour ceux qui désirent au-delà des formes exquises trouver l'absolue vérité, il y a là des trésors sans nombre, une mine inépuisable de force et de sérénité.

Le charmant et puissant ouvrage du Dr Mardrus nous fait suivre l'adepte à travers les Douze Portes de son Initiation. Chacune des Portes nous le montre à l'un des stades de ce périple, d'abord inquiet malgré son savoir, puis se rassérénant par la constatation de sa force et prenant conscience de lui-même jusqu'à cette Douzième Porte ouverte en plein ciel où il se confond volontairement et consciemment avec la Bien-Aimée parfaite qui est l'Eternelle Sagesse.

Pour que les lecteurs qui ne sont pas parvenus à de pareilles hauteurs puissent cependant trouver à cette lecture un profit plus haut encore que le plaisir littéraire qu'ils ne peuvent manquer d'y prendre, l'auteur a fait suivre chacune des Portes d'une exégèse particulière.

Toute-puissance de l'Adepte, dans la forme la plus belle et la plus poétique que l'on puisse voir, forme un bouquet enivrant des textes mystiques de l'Egypte maternelle. Un tel livre est de ceux qui ne sauraient manquer dans la bibliothèque du lettré dès l'instant où ce lettré est également avide de splendeur formelle et de cette connaissance supérieure qui nous porte au cœur du divin. Quant aux adeptes d'*Eudia,* ils y trouveront des paroles nouvelles pour exprimer ce qu'ils cherchent, le pouvoir de l'Initiation, sa science et cette joie sereine qui ne se peut trouver que dans l'épanouissement complet de notre pensée dans les plans les plus lumineux.

(Prix: 25 fr.; port, France: 2 fr. 10, étranger: 5 fr. 30; en vente à nos bureaux).

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.